

Bruxelles, le 17 octobre 2014

## Exposition

### « Les Fiancés. Les collections Belfius et S.M.A.K. en dialogue »

**Du 18 octobre 2014 au 21 mars 2015 au siège de Belfius**

### Entrée gratuite

**Pour la sixième saison de « Culture pour tous », la galerie Belfius met à l'honneur Leo Copers, Thierry De Cordier, Jan Van Imschoot et Jan Vercruysse. Quatre artistes largement représentés tant dans la collection Belfius que dans la collection du S.M.A.K., et qui ont contribué à façonner le paysage artistique belge et international dans la seconde moitié du 20<sup>è</sup> siècle. Une exposition où la confrontation des œuvres des deux collections induit de nouveaux rythmes et de nouvelles perspectives et vient, un peu à l'instar des « Fiancés » de Constant Permeke (1928, Collection Belfius), souligner la complémentarité qui les unit. A visiter gratuitement dès ce samedi 18 octobre et jusqu'au 21 mars 2015, dans la Galerie d'art de Belfius, Boulevard Pachéco 44 à 1000 Bruxelles.**

Soucieuse d'assumer pleinement son rôle sociétal et apporter une réelle valeur ajoutée à la collectivité, Belfius entend permettre un accès le plus large possible à sa collection d'œuvres d'art. Ainsi, pour la sixième année consécutive la banque ouvre-t-elle, du 18 octobre 2014 au 21 mars 2015, les portes de sa galerie d'art au grand public dans le cadre de son programme « Culture pour tous ».

Outre plusieurs pièces maitresses de sa collection, le public pourra cette année également admirer 13 œuvres de Leo Copers (°Gand, 1947), Thierry De Cordier (°Audenarde, 1954), Jan Van Imschoot (°Gand, 1963) et Jan Vercruysse (°Ostende, 1948) issues de la collection du S.M.A.K. et mises en regard de plusieurs œuvres de ces mêmes artistes provenant de sa propre collection. Une confrontation, un dialogue entre deux collections et deux institutions, qui non seulement invite à (re)découvrir ces quatre figures de l'art contemporain mais souligne par ailleurs également la complémentarité de leur démarche, l'une en tant que musée d'envergure internationale, l'autre en tant que banque belge et collectionneur privé souhaitant clairement partager son patrimoine avec le public en prêtant notamment régulièrement ses œuvres dans le cadre d'expositions temporaires aux quatre coins du pays et à l'étranger.

L'exposition « Les Fiancés. Les collections Belfius et S.M.A.K. en dialogue » est à visiter gratuitement tous les troisièmes samedis du mois, du 18 octobre 2014 au 21 mars 2015, de 10h à 16h30, dans la Galerie d'art de Belfius, Boulevard Pachéco 44 à 1000 Bruxelles. Les curateurs de l'exposition sont Patricia Jaspers, responsable du patrimoine artistique chez Belfius, et Philippe van Cauteren, directeur du S.M.A.K. Outre cette exposition temporaire en partenariat avec le S.M.A.K., le public pourra, à cette occasion, également découvrir une sélection d'œuvres maîtresses de la collection d'art belge de la banque.

Visites individuelles non guidées : inscription obligatoire via [www.belfius.be/collection](http://www.belfius.be/collection). Visites guidées payantes sous la conduite d'un guide des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique : inscriptions via [reservation@fine-arts-museum.be](mailto:reservation@fine-arts-museum.be).

## **Deux collections, quatre artistes<sup>1</sup>**

Dans ses tableaux chargés d'histoire, **Jan Van Imschoot (1963, Gand)** aime exposer les travers de la société et mettre en scène des récits oubliés issus de la tradition. L'oeuvre de Van Imschoot est souvent rapprochée de celle de Luc Tuymans. Bien que leur style pictural soit diamétralement opposé, les deux protagonistes de la peinture contemporaine belge ont un dénominateur commun : la maturité et la cohérence de leur oeuvre ont marqué un retour en grâce de la peinture figurative. Tuymans se pose davantage en analyste de l'image, qu'il désolidarise du sujet. Il fait davantage appel à la mémoire collective. Van Imschoot, quant à lui, s'il navigue dans les mêmes eaux, fait plus appel à l'imaginaire et au pouvoir évocateur de l'image. Au passage, Van Imschoot donne cours à sa fantaisie exubérante.

La richesse de l'iconographie et des récits qui gravitent autour d'elle telle que l'artiste est capable de multiplier les niveaux de lecture dans ses tableaux. Cette stratification est l'une des facettes les plus intéressantes de l'oeuvre de Van Imschoot. Le spectateur de ses tableaux est d'abord frappé par la force et les connotations directes du sujet central. Ce n'est qu'après que les couches se révèlent. Au centre, Van Imschoot peint un élément qui attire le regard ; des bribes de récit supplémentaires surgissent à l'arrière-plan. Parfois, ce sont aussi des représentations peintes, mais il peut aussi s'agir de dessins, d'extraits de texte ou de citations. Ces éléments détournent le regard du sujet principal et permettent d'accéder à un autre niveau de lecture, plus profond.

Parallèlement à l'image ou une série d'images, Van Imschoot utilise aussi les mots, en particulier le(s) titre(s) de l'oeuvre pour raconter globalement une histoire. Ces titres, il ne les donne qu'après avoir mis le point final à son tableau : il regarde l'oeuvre achevée et se met à y associer le langage. L'image n'acquiert du sens qu'en association avec cette dialectique. Parallèlement, le tableau révèle son passé matériel : Van Imschoot laisse entrevoir comment il distille les couleurs et les gradations, comme il manie le pinceau et obtient certains effets. L'oeuvre prend alors un aspect un peu brut de décoffrage et inachevé.

**Thierry De Cordier (1954, Renaix)** est reconnu comme l'un des artistes les plus importants de sa génération. La portée de son oeuvre est presque infinie. Il est tour à tour peintre, sculpteur, dessinateur, artiste d'installations et poète-philosophe. Pour l'exposition « Les fiancés », on a choisi de n'exposer de cet artiste que les dessins issus de la collection Belfius (dessins avec texte) et du S.M.A.K. (dessins de scènes bucoliques).

Selon les propres dires de De Cordier, les dessins sont « des moulages des pensées » dans la tête (trop lourde), c'est-à-dire des indices légistes de pensée. Ce sont des pensées, des suppositions, des sensations, des réflexions, des méditations sur la façon dont De Cordier perçoit le monde et le voit. Ils ressemblent tantôt à l'étude préparatoire d'une sculpture, tantôt à des études postérieures de l'oeuvre sculptée. Les dessins ne se développent pas de manière linéaire, mais cyclique. Les oeuvres sur papier sont souvent annonciatrices des thèmes qui n'ont pas encore été traités dans l'oeuvre sculptée. À l'inverse, les motifs préliminaires de la sculpture sont retravaillés dans des dessins et des écrits. Ainsi, le motif montagneux de l'esquisse Mammy-blue-on-ice (1998) revient régulièrement dans l'oeuvre plastique de De Cordier (peintures, sculptures,...).

Ses dessins sont autant de propositions poétiques au spectateur. Ils invitent à la flânerie dans l'univers d'un homme, l'artiste, qui perçoit le monde et la place qu'il y occupe comme un mystère et qui entame une quête, pose des questions, fait des suggestions, laisse des indices dans son sillage. On est obligé de lire ces élucubrations et ces considérations émotionnelles absorbées en ratissant et en explorant laborieusement leur scepticisme morose et leur richesse spirituelle. Avec ses dessins et ses écrits, Thierry De Cordier tente d'« apprendre par coeur la nature ». De Cordier écrit en dessinant et dessine en écrivant. Dans un certain sens, les dessins, les textes et les sculptures de Thierry De Cordier sont aussi des messages de l'artiste à lui-même : avertissements, introspection, relativisations, dont la vocation est de mieux se comprendre soi-même et de mieux comprendre les autres. De Cordier oscille entre introspection subjective et philosophie de vie universelle, entre misanthropie et besoin de communiquer profondément humain. Ses oeuvres évoluent à la frontière entre parole et silence, entre savoir et oublié. Depuis un isolement librement consenti, De Cordier manifeste un conflit intérieur entre la

---

<sup>1</sup> Source : S.M.A.K.

volonté de s'exprimer et son besoin de se taire ; ce rapport complexe à la société est une thématique récurrente dans l'ensemble de son oeuvre.

À l'instar de l'oeuvre de Jan Van Imschoot, celle de **Jan Vercruysse (1948, Ostende)** est enracinée dans l'histoire de l'art. Vercruysse est considéré comme l'un des principaux chantres de l'art conceptuel belge. Cet artiste flamand semble entretenir un monologue mélancolique avec son oeuvre à propos des conditions dans lesquelles l'art et l'artiste peuvent évoluer dans notre société. Il essaie d'approfondir des questions de fond et de forme pertinentes sur l'art moderne. Son postulat philosophique est que dans le monde d'aujourd'hui, il n'y a pas de place pour l'art et, par extension, pour l'artiste. Cette théorisation rend son oeuvre assez absconse. Vu l'absence de contenu immédiatement identifiable, le spectateur se retrouve face à de nombreuses énigmes. Vercruysse fabrique les reproductions d'une réalité imaginaire, de souvenirs du rien. Ses oeuvres sont l'incarnation de quelque chose qui est (peut-être) ou qui n'est pas. L'art est élevé au rang de mythe, l'art est l'idéal et l'art est l'inaccessible. L'art plutôt que la réalité, l'art plutôt que la vérité.

Vercruysse le réalise principalement en détournant des formes, matériaux et styles familiers. Il expérimente avec différents supports et techniques. Dans « Les Fiancés », on a choisi une sélection d'autoportraits, symbiose de la photographie et du graphisme. Il s'agit de reproductions de photographies en impression offset, imprimées en un seul exemplaire de chaque, par lesquelles il attire l'attention sur l'artificialité de l'art. De cette façon, il sape aussi la logique de la reproduction. Les techniques d'impression sont utilisées pour produire plusieurs copies conformes de l'original, mais une seule étant imprimée, l'oeuvre reste « unique ». Le travail plasticien de Vercruysse fait principalement le lien avec l'architecture et le théâtre. Les colonnes, panneaux, pièces de mobilier, cadres, miroirs et autres éléments théâtraux forment ensemble des entités peu communes. Nombre d'oeuvres de Jan Vercruysse apparaissent comme des traces d'un monde qui n'a jamais existé et n'existera jamais, même s'il nous semble familier. Ces artefacts peuvent être vus comme les éléments constitutifs d'une nature morte, comme des objets disposés d'une certaine façon pour servir l'art, sans rapport à la vie réelle ; ce qui est présent est absent. La dualité entre le monde réel et l'art se révèle à nous.

**Leo Copers (1947, Gand)** est un artiste inclassable. Il transcende les frontières du surréalisme et du pop art, du Fluxus et de l'art conceptuel, tout en étant familiarisé avec l'univers classique des arts plastiques en tant qu'art de l'objet, de l'installation et de la performance. Mais Copers n'est pas un peintre, un sculpteur ou un artiste d'installations. Il serait plutôt un génie « assembleur ». En les associant de façon surprenante, il donne aux objets du quotidien un nouveau sens. En ce sens, son oeuvre n'est pas tant déterminée par la maîtrise d'une technique plastique que par les choix et les combinaisons d'objets porteurs d'attentes. Son choix se porte en toute logique sur des objets qui ont une fonction très spécifique. Un changement mineur de contexte peut avoir un effet totalement aliénant, qui titille l'imagination du spectateur. Ses associations créatives sont beaucoup plus que la somme des parties. Parfois, les objets semblent se fondre. Pourtant, l'effet de surprise n'est jamais loin : les apparences sont souvent trompeuses. Leo Copers est également connu pour son attitude critique et ses commentaires, souvent ironiques, sur le monde de l'art. L'exposition « Les Fiancés » a choisi de montrer principalement les photographies et les dessins de l'artiste.

### **Contact presse**

**Ulrike Pommée**  
**02 222 02 57**

[press@belfius.be](mailto:press@belfius.be)  
+ 32 2 222 02 50